

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Crimes et tactiques

Cette langue dont nul ne parle de Denis Vanier
L'Ame défigurée de Denis Vanier et Josée Yvon

Daniel Carrière

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, D. (1985). Compte rendu de [Crimes et tactiques / *Cette langue dont nul ne parle* de Denis Vanier / *L'Ame défigurée* de Denis Vanier et Josée Yvon]. *Lettres québécoises*, (39), 54–55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

par Daniel Carrière

Crimes et tactiques

Cette langue dont nul ne parle de Denis Vanier

L'Âme défigurée de Denis Vanier et Josée Yvon

Denis Vanier et Josée Yvon sont nos poètes maudits. Délinquants de service sur lesquels s'indigne l'échec des années soixante-dix, ils tiennent pourtant une place au premier rang de notre littérature. On n'a jamais fait abstraction de l'impact qu'ils ont eu sur l'écriture et on le leur a toujours reconnu.

Ils ont été jusqu'à ce jour les sujets d'articles divers qui ont tous plus ou moins cerné leur personnage. Vanier-pilori de la contre-culture, Yvon à l'avance sur les femmes. Celui-ci ne dérogera pas à la règle, nous soulignerons le vingtième anniversaire de *Je*, le premier recueil de Vanier, ainsi que *Cette langue dont nul ne parle*, le dernier. Il sera question aussi de la parution, en 1984, du troisième recueil des deux poètes, écrit en collaboration¹, *L'Âme défigurée*.

Vanier avait quinze ans quand Michel Chartrand imprime *Je* en 1965. Claude Gauvreau signait la préface. Dans sa perspective purement poétique le texte de Gauvreau sera de nature prophétique. Gauvreau évoquait les «zones de la pensée assez profondes pour être inconfortables aux hypocrites»². Vingt ans plus tard avec Josée Yvon venue se greffer à la déroute subversive du rocker, nous sommes toujours aussi inconfortables devant les textes qu'ils incarnent. Si les cliques ont remplacé les communautés religieuses, contre lesquelles s'insurgeait Gauvreau, il n'y a que la soutane qui est différente... féministe, granola vaguement alcoolique, académique, voire moderne.

Les crimes

En novembre 1984, après *Koréphilie* en 1978 et *Phases critiques* en 1981, Vanier et Yvon publient en Europe *L'âme défigurée*. La somme des morceaux choisis par Vanier constitue la première partie du livre, «L'Âme», tandis que «défigurée» recueille les textes de Yvon. «L'Âme» sera repris dans *Cette langue dont nul ne parle*, publié chez VLB en mai dernier, comptant pour les premiers poèmes, auxquels viennent s'ajouter 6 textes nouveaux.

Dans la préface de *Cette langue dont nul ne parle* Jean Basile réussit à démolir l'image qu'on se fait de Vanier depuis qu'il publie (anar-post-beat, libre?), critique son attirance pour ce que les USA ont produit de plus ressemblant au surréalisme: «un acte sexuel manqué»³. Il cherche à le situer avec précision dans la littérature canadienne française. Voudrait-on légitimer un projet poétique jusqu'ici accusé des pires irrévérences? Ou ne serait-ce que parce que la poésie de Vanier se tourne plus que jamais vers le mysticisme pour nourrir sa matière.

Il faudrait penser à la poésie comme à une solution. La seule. Éviter le problème en l'abordant de front, nommer ses conséquences et ses tentacules sur la vie, tenter de déjouer ses incisions parfois mortelles pour l'intégrité. Honnête avec lui-même, sa bonne foi porte des armes sous le manteau.

Avec ces armes, Vanier témoigne en faveur du décor qui l'encadre et des figurants (ses amours) qui sont l'essence et l'existence du texte.



*Je suis un meurtrier, un amoureux, j'allume de l'encens au gaz dans les temples du peuple en honneur aux tailles poignardées pour la souffrance et l'envie*⁴

Vanier se sera donné comme objectif de rappeler à ses complices (d'antan) les contradictions qu'on finit par récupérer, dans l'effort ultime de rester soi-même irrécupérable. Parce qu'il sait qu'il ne sera pas le seul à y laisser sa peau.

Le texte étant sacré, il n'a pas la possibilité d'être spontané⁵. Il sera donc rigoureux, fidèle à ses thèmes. Vingt ans auparavant Vanier s'entretenait du dégoût des races canoniques, invitait surtout à plonger dans le dégoût. Alors qu'on aurait pu croire que cette plongée dans la violence aurait laissé le poète tuméfié, ou telle une orgie de lésions à l'image du monde qu'il décrit, à tout le moins isolé dans «cette langue dont nul ne parle», Vanier écrira:

*Même en tuant, nous avons à jurer la douceur car la souffrance est interdite en poésie*⁶

L'âme est un trou noir, un univers effondré sur lui-même sous le poids de la misère, où la poésie explore l'esprit baissé et baisant, suant, qui inhale de l'amyl nitrate et attrape le SIDA. La métaphore n'est pas sans conséquences.

Les tactiques

«Défigurée» fait place à une déchirure fondamentalement différente. Yvon écrit les femmes de sa vie.

*Cette fauve femme compliquée d'un peu de poudre tard le matin d'un spectacle de vin se ronge d'un rêve si petit qu'on dirait ma soeur*⁷.

Ici l'âme est véritablement défigurée, au présent d'une condition crucifiée. À la beauté sublime des textes féminins s'ajoute la texture du masque déchiqueté par le récit de sa cruauté. Son «Défigurée» reprend le cauchemar là où Yvon le laisse avec chacun de ses livres. Toujours plus nuancé et jamais moins authentique. Solidaire de la violence verbale qu'elle oppose à l'hypocrisie. L'âme s'incarne pour traîner dans les rues, s'infiltrer dans les cuisines et les chambres à coucher.

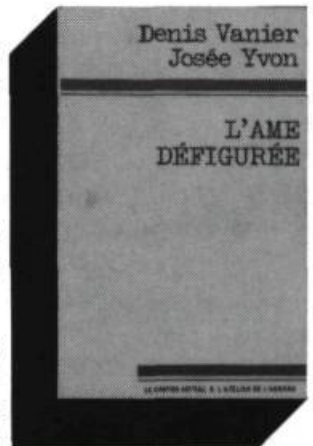
Mais où étais-tu Brigitte?

Elle présente son ami. Il sourit béatement. Il ressemble à une chenille beige toute pognée dans sa poche. Il fait au moins quinze ans rétro avec sa blouse indienne et ses sandales beatnik. C'est donc laid des hétéros.

*Elle annonce avec un sourire éclatant qu'elle est enceinte. Oui ma petite Brigitte, «ils» t'ont eue, «ils» t'ont vraiment réhabilitée*⁸.

Significative, «Défigurée» parle des «voleuses de caleçon», de «la fille tatouée du sauna» pour ajouter à sa galerie de chiennes, de travestis et Mamelouks d'autres visages d'une âme qui refuse de se perdre ou de s'adoucir malgré les coups portés contre elle. L'intertextualité pour Yvon (ou le texte intersexué) est une affaire de cœur. Son intervention ne se passerait pas de Vanier. Simultanément son projet d'écriture est plus vaste, plus narratif. Dans ce sens il lui arrive d'être plus profond (abyssal).

Parmi toutes les clés de ses récits, il en est une plus précieuse que les autres parce qu'elle ouvre une porte interdite. Il s'agit d'une confiance d'auteur. Cette clé ouvre notre intellect sur les paysages inédits où Yvon reproduit sans mesure la véritable image des femmes et des hommes, avec le poids de leurs revendications. □



1. *L'âme défigurée* n'est pas distribué au Canada français. On peut se procurer le recueil en écrivant au distributeur à l'adresse suivante: L'Atelier de l'agneau, 34 rue des Ramons, Augrèe, Belgique 4200.
2. Claude Gauvreau, «Une passion précieuse», in Denis Vanier, *Oeuvres poétiques complètes*, Montréal, VLB éditeur/Parti-Pris, 1980, p. 37.
3. Jean Basile, Préface in Denis Vanier, *Cette langue dont nul ne parle*, Montréal, VLB éditeur, 1985, p. 9.
4. Vanier, *ibid.*, p. 44.
5. «Pour les écritures saintes je n'avais pas le droit d'être spontané», Jack Kerouac, *ibid.*, p. 23.
6. *Ibid.*, p. 51.
7. Denis Vanier, Josée Yvon, *L'Âme défigurée*, Le Castor Astral et l'Atelier de l'Agneau, collection plaisirs solitaires, no. 10.
8. Josée Yvon, *Travesties-Kamikazes*, Les herbes rouges, Montréal, 1980, s.p.